

En relief

Une manifestation aujourd'hui à Colmar et une autre à Strasbourg le 7 janvier : les cinq IUT d'Alsace(*) réunis à Colmar hier, continuent leur combat.

Depuis la rentrée, les IUT sont en lutte contre les conséquences de la loi LRU (Liberté et Responsabilité des Universités dite loi Pécresse) qui leur impose de négocier leur budget avec le président d'université. Les directeurs redoutent un traitement inégalitaire des IUT et une perte de valeur du DUT, un diplôme national reconnu. Mardi dernier, la réunion avec le comité de suivi des IUT au ministère n'a pas apporté d'avancées. «Le ministère accepte le principe d'un contrat d'objectifs et de moyens, mais rien n'est défini», dit Pascale Bergmann, directrice de l'IUT Louis-Pasteur à Schiltigheim.

Les IUT manifestent à Colmar

«Ce qui a été dit lors des négociations, n'est pas ressorti dans les écrits. Notre confiance est mise à mal», estime Christine Gangloff-Ziegler, directrice de Colmar. «La garantie du diplôme n'est pas assurée. On ne sait rien sur la façon dont le ministère jouera son rôle de régulateur», précise Jean-Philippe Bedez, directeur de l'IUT de Mulhouse. Hier à Colmar, les IUT alsaciens ont décidé des actions communes. Chaque institut enverra une délégation à Colmar pour la manifestation prévue aujourd'hui à 14h. Directeurs, chefs de départements, personnels et étudiants de tous les IUT d'Alsace descendront à nouveau dans la rue le 7 janvier à partir de 14h à Strasbourg. En attendant les étudiants n'excluent pas des actions locales, comme des occupations nocturnes de bâtiments.

A.M.

(*) Schiltigheim, Illkirch, Haguenau, Colmar, Mulhouse.

Pas si simple de choisir sa formation

A la sortie du collège, les élèves doivent choisir leur orientation. Un choix de formation qui n'est pas simple pour des élèves de 14 ans qui, le plus souvent, sont dans l'indécision la plus totale. Pour les aider, les collégiens sont éduqués à l'orientation.

■ «Outre la scolarisation, les collèges ont pour mission d'insérer les élèves dans un parcours de formation. A la fin du collège, les élèves doivent choisir. La formation n'est plus automatique», souligne Daniel Gassner, le principal du collège Erasme à Strasbourg - Hautepierre qui regroupe près de 400 élèves. «L'an passé, 47 % des troisièmes se sont orientés vers des lycées professionnels». Pour aider les collégiens dans leurs choix, des démarches d'éducation à l'orientation sont entreprises «avec l'objectif pour chaque élève de faire émerger un projet. Un travail amorcé dès les classes de sixième», indique Daniel Gassner.

Cette éducation à l'orientation comporte plusieurs aspects, comme l'explique le principal du collège : «Il y a un volet connaissance de soi, quelles sont ses aptitudes, ses envies, ses possibilités, un travail réalisé avec le professeur principal». Un autre volet vise «la connaissance des formations et des champs professionnels pour que l'élève fasse en fin de troisième un choix raisonné».

Trouver la motivation et l'ambition

Cette éducation à l'orientation se fait avec la volonté «d'ouvrir l'horizon des élèves. C'est d'autant plus important



Les élèves de troisième du collège Erasme ont découvert les métiers du BTP à travers un jeu de rôles. (Photo DNA - Laurent Réa).

ici que dans une Zone d'éducation prioritaire, les choix sont plus limités», rappelle Daniel Gassner qui a constaté chez ses élèves «une sorte d'autolimitation. Ils se disent, "cette formation, ce métier, ce n'est pas pour moi, je ne vais pas y arriver", alors qu'au brevet nous avons autant de mentions très bien que dans la moyenne académique».

Pour que les élèves trouvent la motivation, l'ambition, les professeurs leur enseignent que «c'est possible à condition de le vouloir et de s'en donner les moyens». Ce message passe encore mieux lorsque des professionnels viennent témoigner de leur expérience réussie au collège. Qui plus est, lorsque ces hommes et femmes sont is-

sus des quartiers. Samedi dernier, un forum des métiers était organisé au collège avec l'association D-Clic qui rassemble des professionnels, médecins, architectes, photographes... originaires des cités. Ils sont venus présenter leur parcours et transmettre leur envie. «Il faut ouvrir l'école sur son environnement. Il faut

jouer le jeu de la découverte, essayer de développer la curiosité des élèves pour qu'ils s'intéressent à différents domaines», poursuit Daniel Gassner. Hier, une journée était consacrée à la présentation des métiers du bâtiment et des travaux publics aux élèves de troisième. Une journée pour construire son orientation. Jean-François Clerc

Métiers du bâtiment : à chacun son rôle

■ Un jeu de rôle pour faire connaître les métiers du bâtiment et des travaux publics. Une approche originale organisée hier pour les élèves de troisième du collège Erasme.

«J'ai obtenu un brevet de technicien puis un BTS. J'ai aussi passé un CAP de boulanger pour financer mes études», témoigne Thierry Rouquette, chef de groupe maître-ise au sein de la société Pertuy Construction de Wolfisheim.

«Qui n'a pas le vertige?»

«Dans le BTP, il y a moyen de gagner sa vie et les métiers sont ouverts à tout le monde», précise ce cadre avant que Gilles Dugard, enseignant au lycée des métiers Le Corbusier à Illkirch, ne commence à présenter quelques unes des facettes des métiers du BTP, un domaine dans lequel la France est un leader mondial.

Et quoi de mieux qu'un jeu de rôles pour susciter l'intérêt des élèves, pour démystifier le travail dans le secteur du BTP en créant une image aussi réaliste que possible.

Les classes se sont ainsi succédées tout au long de la journée pour participer à une réunion de chantier virtuelle et travailler sur le Zénith de Strasbourg.

«Qui n'a pas le vertige?», demande Gilles Dugard.

«Toi? Alors tu seras grutier», indique l'enseignant du Corbusier avant de distribuer l'ensemble des 16 rôles d'ouvriers spécialisés, d'ingénieurs, de commerciaux...

L'action porte ses fruits

«Toi tu seras négociateur en matériaux, toi conducteur d'engins, toi économiste, toi géotechnicien, toi contrôleur label énergétique, toi coordi-

nateur sécurité et santé, un métier qui prend de plus en plus d'importance...», précise Gilles Dugard.

Nous sommes déjà bien loin de l'image réductrice du maçon qui empile les briques les unes sur les autres. «L'an passé, huit élèves du collège sont entrés au lycée Le Corbusier, soit 10 % des troisièmes. L'action porte ses fruits», note avec satisfaction le principal Daniel Gassner. J.F.C.